

EXPOSER L'ÉCRITURE EN MARCHÉ : BROUILLONS D'ÉCRIVAINS À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Entretien

● *D'où naît aujourd'hui l'idée de monter une telle exposition ? À qui pense-t-on qu'elle s'adresse ? Autrement dit, qu'est-ce qui se passe dans la société aujourd'hui autour de l'écriture qui permet de penser que l'élucidation du travail d'écriture intéresse ? Et qui ?*

Il faut replacer cette exposition dans le contexte, dans la suite des autres. L'idée de l'exposition « brouillons d'écrivains » est née de l'exposition précédente, « La page ». Dans cette exposition qui était plus une recherche sur l'écriture justement, la mise en page, les rapports entre image et texte, il y avait une toute petite vitrine qui portait en germe l'exposition « Brouillons d'écrivains » : on y montrait une page de Jules Romains avec ses bulles où l'on voyait tout le plan d'un roman, une page très raturée de Victor Hugo, une borne montrait un manuscrit de Raymond Queneau... L'espace de la page comme laboratoire de la pensée.

Deuxième idée, plus institutionnelle : la BNF, département des manuscrits, c'était l'occasion pour nous d'affirmer que la Bibliothèque Nationale de France est le lieu de dépôt des manuscrits pour permettre le travail des chercheurs. C'est

une manière d'affirmer notre mission essentielle qui n'est pas forcément connue.

Le public auquel on pense ? Cette exposition s'inscrit dans un cadre pédagogique, dans le cycle de l'aventure des écritures. C'est pour cette raison que nous allongeons la durée de ces expositions à 4 mois pour avoir le temps d'installer un travail avec les enseignants. Le calendrier d'annonce, de préparation pour les enseignants, de visites avec les élèves de leurs classes est en relation avec le calendrier scolaire. Et puis comme chaque fois qu'on fait du pédagogique, ça sert à tout le monde. Ça permet d'élargir nos expositions, de ne pas faire de nos expositions des lieux trop érudits.

Enfin, il y a un message pour les écrivains, évidemment. C'est un message institutionnel. Voir ce qu'on fait de leurs documents,...

Ces expositions s'inscrivent aussi dans une politique culturelle globale de la part de notre direction qui cherche à légitimer une chose qui n'est pas évidente : le fait d'organiser des expositions dans une bibliothèque. Peu d'établissements le font, la BPI l'a beaucoup fait. À la bibliothèque, il y a pourtant des expositions depuis le 19^{ème} siècle ; tout dépend du type d'exposition. Notre visée à nous c'est de permettre l'accès à tout public des documents qui sont d'habitude réservés aux chercheurs, reste à savoir si la BNF est accessible à tout public, c'est une autre question...

● *Une exposition sur les brouillons d'écrivains. D'autres expositions ont existé sur ce thème organisées par la Bibliothèque Nationale ; elles se consacraient plus à la présentation de beaux objets, à admirer comme autant d'objets uniques, liés à la création littéraire. Cette fois cette exposition veut montrer autre chose, un processus à l'œuvre. Comment être sûr que le visiteur accède à ce travail, à ce regard sur ce travail ?*

Justement, dans cette exposition, on n'expose pas de beaux objets. Les manuscrits d'écrivains, ce n'est pas beau. Sans accompagnement, sans illustration derrière... Imaginez 200 manuscrits alignés. C'est mortel. Ce sont de beaux objets par leur relation aux écrivains, mais les pages raturées, illisibles, c'est aride sauf à accéder immédiatement à ce qu'il y a derrière... Il y a plusieurs niveaux : il faut déjà permettre l'accès parce que lorsqu'on dispose d'une masse de brouillons, hors de l'expo, l'ensemble est vraiment moche. Il faut mettre en scène, surélever les documents pour permettre un accès direct à la page et dramatiser par la mise en scène qui font qu'on accède à chaque fois à UN document.

Dans le traitement de l'exposition, le choix des pièces et leur préparation, leur succession, les transcriptions de certains manuscrits sur bandeaux, les photographies d'écrivains, des informations sur l'écrivain, des dispositifs multi-médias et des démonstrations sur les pièces de façon qu'on puisse construire un discours appuyé sur les pièces. Ce sont des clés simples d'accès aux documents. Et puis maintenant que l'on a un peu de recul, on constate que cette exposition porte un capital d'émotions, elle parle à tout le monde. On est tous touchés par quelque chose de différent, on est tous contents de retrouver ici un auteur qu'on affectionne. Là, on joue sur le pathos mais c'est important dans une exposition, la dramatisation emmène ailleurs.

Les expositions constituent un sujet sensible ici, on a envie de savoir qui fréquente, c'est donc un des domaines sur lesquels nous avons le plus d'informations sur la fréquentation puisqu'un sociologue travaille ici sur la base d'enquêtes, de questionnaires, d'entretiens. Bien que sur ce point particulier de l'écriture, on n'ait pas réalisé d'enquête spécifique, empiriquement on pressent que les visiteurs ont généralement une pratique d'écriture dont on peut penser qu'elle les sensibilise à une telle exposition mais aucune communication ciblée en direction des ateliers d'écriture par exemple n'existe hors de la communication institutionnelle par voie de presse...

● *La question de la disparition de la notion même de brouillon d'écrivains avec l'avancée de l'informatique est permanente dans les documents, dossiers et articles sur l'exposition. On craint la perte de « visibilité de la création littéraire ». Est-ce là une peur que vous avez sentie chez les auteurs qui ont collaboré avec vous à cette occasion ?*

Les auteurs interviewés pour l'exposition répondent. « Ça dépend ». En fait, il y a la même relation avec le manuscrit électronique qu'il y avait avec le manuscrit papier. Certains auteurs ont voulu conservé la trace de leur travail et d'autres surtout pas. C'était la même chose pour le papier.

● *Dans cette problématique, que représente le logiciel « genèse du texte » ?*

Pour les auteurs, un outil qui assure cette glorification du statut d'auteur et ce faisant celui d'objet culte à son manuscrit ? Pour les chercheurs, un outil sécurisant, assurant qu'on ne perdra pas les traces ? Pour les pédagogues

par qui et pour qui il a été forgé, une même manière de regarder, d'analyser et d'étudier les textes d'auteurs légitimes et ceux de leurs élèves ? Est-ce recevable par les écrivains ?

Les conditions d'utilisation de Genèse ont été particulières et appréhendées par les auteurs comme une expérience. Ce sont des auteurs qui travaillent déjà sur informatique et qui ont par conséquent des habitudes, des manières d'écrire et en particulier François Bon qui écrit sur l'expérience justement. Au départ, il a une réaction de défiance, il essaie de s'affranchir au fur et mesure de l'écriture des contraintes de Genèse, il essaie de la « planter » et au fond en faisant ça il montre l'utilité du logiciel puisqu'on retrouve tout. Il a réglé la question de l'usage informatique depuis longtemps donc ce qu'il traite dans ses digressions « à propos » de Genèse, c'est justement la question d'une permanence des manuscrits y compris informatiques.

On a senti, avec les 5 auteurs interviewés qui clôturent l'exposition, une vraie diversité d'appréhension et de rapport à l'écriture informatique qui entretient dans certains cas une relation à la mort avec le risque de disparition de tout travail d'un seul doigt posé sur une touche. Parler de Genèse dans ce cas comme d'un outil qui permet de lutter contre ce risque paraît illusoire tant on comprend alors que la peur de la perte de trace est d'une autre nature, existentielle...

Toute autre a été la réaction d'un visiteur de l'exposition qui écrit, produit des livres documentaires de voyage. Un professionnel de l'écriture qui ne se situe pas dans l'écriture littéraire. Il a été enthousiasmé par le logiciel y voyant un outil qui lui permettrait de l'aider à travailler : « Avec un outil comme celui-là, on n'a pas de question à se poser sur le risque de perte, des choses qu'on jette, ... on peut supprimer, jeter sans hésitation puisqu'on est sûr qu'on pourra retrouver. »

Entretien avec Anne-Hélène Rigogne, conservateur chargée d'exposition à la BNF et Jérôme le Bourhis ingénieur informaticien, adjoint responsable de la production du département des systèmes d'information.